



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Grade : CF
Prénom/nom : SCIASCIA Bruno
Groupe : D6

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : /

Vous enregistrerez votre fiche ainsi : **sujetXstratgradedeNomgroupe.doc**

1.- INTRODUCTION

L'extrapolation du sujet d'étude proposé conduit en fait à opposer dans un raccourci beaucoup trop rapide la technique et la stratégie. L'analyse des deux guerres mondiales et des conflits contemporains témoigne clairement que la possession d'armes, aussi sophistiquées soient-elles, ne conduit pas forcément au succès. Réciproquement, l'action du stratège peut être largement contrariée par la supériorité technologique de l'adversaire même si les grands principes de la guerre peuvent être considérés comme intangibles. Aussi, apparaît-il vain d'opposer ces deux notions. Il émerge au contraire une nécessaire complémentarité dans le cadre d'une relation très étroite entre la fin (assimilable à la stratégie) et les moyens (assimilables à la technique) dans laquelle chacun nourrit l'autre pour atteindre la victoire finale.

2.- LA SUPERIORITE MATERIELLE DEPASSABLE

Dans l'éternel combat entre la lance et la cuirasse, les deux conflits mondiaux offrent de nombreux exemples d'avancées matérielles qui n'ont pas conduit à des succès durables et déterminants dans la bataille finale. Les causes en sont parfois multiples. Soit parce que les matériels ont été dépassés par d'autres outils plus performants. Soit parce que les matériels n'ont pas été utilisés dans le cadre d'une doctrine d'emploi adaptée. Soit enfin parce que

l'adversaire a su développer des parades efficaces capables de neutraliser les effets escomptés.

L'apparition du char en 1917, considéré à l'époque comme une arme de supériorité majeure, redonne du côté allié d'énormes possibilités de mobilité sur le front occidental. Il demeure que les positions se stabiliseront sur le terrain jusqu'au milieu de 1918. Jusqu'en 1943, les « U-boot » allemands, pourtant employés avec la doctrine efficace de l'attaque en meute de l'amiral Doenitz, règneront en maîtres sur l'Atlantique Nord faisant par moment craindre à l'écroulement de l'Angleterre. Ce formidable outil de guerre sera pourtant presque totalement annihilé par les progrès considérables de l'aviation britannique qui parviendra à quadriller puis surveiller l'ensemble de leurs espaces de patrouille. L'écrasante supériorité technologique de l'armée américaine butte toujours aujourd'hui sur une rébellion irakienne extrêmement dépouillée mais qui a su développer des tactiques de guérilla urbaine particulièrement efficaces.

3.- LA FORCE DU STRATEGUE ET DES PRINCIPES STRATEGIQUES

En définissant la stratégie comme « l'art d'utiliser les combats aux fins de la guerre qui place au premier plan l'intelligence », Clausewitz positionne de manière évidente l'homme au centre de son analyse sémantique. Nous savons aujourd'hui que les grands stratèges contemporains, pour certains grands héros des conflits mondiaux, ont souvent nourri leurs réflexions militaires sur l'étude des œuvres des grands penseurs anciens qui proposaient des principes de guerre commodément appelés « principes stratégiques ». Au fur et à mesure de la réflexion stratégique du XX^{ème} siècle et en fonction des différents auteurs, ces principes, d'un nombre très variable, se sont toutefois progressivement imposés comme des règles universelles et intemporelles.

Au cours de la période contemporaine, les tentations ont été grandes de remettre en cause ces principes stratégiques, et par là même l'art du stratège lui-même, sous prétexte de l'évolution de l'environnement militaire et de l'avancée technologique de l'armement. Il apparaît toutefois que c'est avant tout dans le champ d'application des opérations militaires qu'il y a eu des modifications de nature (avec l'apparition des guerres asymétriques et de la dissuasion par exemple) sans que la pertinence du socle des règles de base ne soit ébranlée.

« Toute décision stratégique est le résultat ternaire d'une perception qui appréhende, d'une intelligence qui réfléchit et d'une volonté qui agit ». Cette citation de Joseph de Mestre souligne avec force et conviction le rôle prépondérant que tient le stratège dans la conduite de l'action militaire. Cette réflexion souligne en creux que sans les éminentes qualités humaines soulignées, le succès des armes n'est pas possible ni même envisageable.

4.- LA TECHNIQUE PRECIEUX ALLIEE DU STRATEGUE

Si nous avons déjà démontré qu'il ne fallait jamais compter exclusivement sur la technique pour garantir à tout coup la victoire, il serait tout à fait abusif de rejeter en bloc toute idée de la méthode matérielle ou réaliste. En effet, la complexité et la globalité des conflits contemporains imposent un processus permanent de croisement des principes de la stratégie avec les capacités matérielles pour améliorer en permanence l'outil militaire à disposition. Ceci revient finalement au triptyque suivant :

- imagination du stratège ;
- expérimentation avec les outils disponibles ;
- critique et amélioration de la doctrine.

Les exemples récents me semblent les plus illustratifs de cette nécessaire osmose entre la technique et la réflexion stratégique. En France, dans les années 1960, la montée en puissance des armes nucléaires s'est accompagnée d'une intense réflexion stratégique permettant d'inventer et de crédibiliser des nouveaux concepts associés à cette évolution technologique majeure dans les armées françaises. Car au-delà des formidables capacités

intrinsèques de cette nouvelle arme dans l'arsenal national, le travail précieux des généraux Beaufre, Gallois et Poirier a été d'imaginer des conditions d'emploi (ou de non emploi) pour rendre crédible cet outil aux yeux d'ennemis potentiels du pays. Le même processus s'est enclenché aux Etats-Unis dans les années 1990 avec la révolution dans les affaires militaires qui ont pris en compte les progrès technologiques de l'époque dans l'adaptation des structures et des concepts de l'armée américaine.

5.- CONCLUSION

Il est très aisé de trouver dans l'histoire militaire du XX^{ème} siècle des exemples de faillites des théories matérialistes. L'échec de la « Jeune Ecole » de l'amiral Aube en constitue un exemple qui a marqué l'histoire de la marine française. Il demeure qu'une approche exclusivement philosophique, dite également supérieure, inspirée par Clausewitz n'est pas plus admissible car elle se prive des avancées technologiques du moment qui peuvent constituer des facteurs de succès importants.

Il est nécessaire d'affirmer avec force et détermination le rôle prépondérant que doit toujours conserver le stratège dans les affaires militaires. Dans le domaine de la préparation des forces tout d'abord pour définir les concepts et doctrines d'emploi adéquats des armement modernes. Puis ensuite dans la conduite des opérations dans laquelle le chef ne doit jamais s'effacer face à la fausse assurance proposée par la technologie. Car finalement, le génie ne doit jamais se sentir bridé par la technique.